

nant environ vingt-cinq espèces, qui vivent presque toutes dans l'Amérique du Sud.

BRENTIDE ou **BRENTIDE** adj. (branti-de — de *brenthe*, et du gr. *eidos*, aspect). Entom. Qui ressemble au *brenthe*.

— s. m. pl. Groupe d'insectes coléoptères, de la famille des charançons, ayant pour type le genre *brenthe*.

BRENTIUS ou **BRENTA** (André), médecin et littérateur italien, né à Padoue vers 1450, mort à Rome en 1483. Il professait la rhétorique dans cette dernière ville, lorsqu'il entra en relations avec le cardinal Olivier Caraffa, qui en fit son secrétaire. Le pape Sixte IV devint bientôt après son protecteur. Nous citerons parmi ses œuvres : *De clavis medicinarum scripturis* (Lyon, 1508), et une traduction latine des *Opera parva* d'Hippocrate.

BRENTONE. V. **BRENTA**.

BRENTZEN, **BRENTZ** ou **BRENZ** (Jean), en latin *Brentius*, théologien allemand, disciple de Luther, né à Weil (Souabe) en 1499, mort à Stuttgart en 1570. Il était chanoine de Wurtemberg, lorsqu'il embrassa les idées de la réforme et se maria. Il réorganisa l'Eglise de Halle, fut mis à la tête de l'Université de Tubingue, assista aux colloques de Haguenau et de Ratisbonne, joua un rôle important dans les querelles religieuses de son temps, rédigea le *Confessio wurttembergica*, et devint le chef des *Ubiquistes*, qui professaient que le corps du Sauveur est partout depuis son ascension. Charles-Quint demanda, en 1548, aux habitants de Halle de lui livrer Brentzen; celui-ci, forcé de fuir, erra longtemps dans les lieux écartés avec sa femme et ses enfants, et trouva enfin un asile près du duc Ulrich de Wurtemberg et de son successeur. Ses œuvres théologiques ont été publiées à Tubingue (1576-1590, 8 vol. in-fol.).

BRÉONIE s. f. (bré-o-ni — de *Bréon*, botaniste français). Bot. Genre d'arbres, de la famille des rubiacées, tribu des gardénies, comprenant une seule espèce, qui croît à Madagascar.

BRÉPHE s. m. (bré-fe — du gr. *brepheos*, enfant nouveau-né). Entom. Genre d'insectes lépidoptères nocturnes, formé aux dépens des noctuelles, et comprenant un assez grand nombre d'espèces, dont huit vivent en Europe.

— **Encycl.** Les *bréphe*s, quoique appartenant à la famille des nocturnes, présentent cette particularité qu'ils volent en plein jour, et d'un vol rapide et très-élevé, comme les papillons diurnes. Ils se montrent dès les premiers jours du printemps.

BRÉQUIGNY (Louis-Georges OUDARD FEUDRIX DE), historien et antiquaire, né à Granville en 1716, mort à Paris en 1795. Sa vie toute entière fut consacrée à l'étude de l'histoire et des antiquités. Un mémoire important sur Mahomet et l'islamisme, où il réfutait les idées fausses répandues sur le conquérant prophète, lui ouvrit les portes de l'Académie des inscriptions (1759). Quelque temps après, il compléta ses travaux sur cette matière par un *Essai sur l'histoire de l'Yémen*, et une *Table chronologique des rois et des chefs arabes*. D'autres dissertations, l'une sur Posthume, l'autre sur la famille de Gallien, mirent de nouveau en lumière son érudition, sa critique judicieuse et sa sagacité. Après la paix de 1763, il reçut du gouvernement la mission d'aller fuir en Angleterre le dévouement des titres relatifs à l'histoire de France; et, malgré les difficultés qu'il rencontra dans l'exécution de son travail, il rapporta au bout de trois ans près de douze mille copies de pièces authentiques, déposées aujourd'hui à la Bibliothèque impériale, où elles forment cent sept volumes. L'Académie française l'admit dans son sein en 1772. Bréquigny s'est illustré surtout par ses travaux sur notre histoire nationale. On citera toujours les *Lois et ordonnances des rois de la troisième race*, dont il publia cinq volumes à partir du neuvième, auquel Secousse s'était arrêté, et qu'il enrichit de préfaces qui sont une histoire exacte de notre législation; trois volumes de la *Table chronologique*, avec Mouchet; et les *Diplomata, chartæ, epistolæ et alia monumenta ad res francicas spectantia*, avec Laporte du Theil. Ce laborieux érudit, qui semblait l'exécuteur testamentaire de tous les projets utiles que la mort avait empêché leur auteur de réaliser, s'occupa aussi, avec Mouchet, de l'achèvement du glossaire des vieux mots français, que Sainte-Palaye avait laissé inachevé. Mais ce travail est resté manuscrit. Il fut encore chargé de continuer les *Mémoires sur les Chinois*, des PP. Amiot, Bourgeois, etc., et l'on a en outre de lui d'autres ouvrages de moindre importance : *Histoire des révolutions de Gènes*, *Vies anciens orateurs grecs*, etc.

BREQUIN s. m. (bre-kin). Techn. Outil qui sert à percer. Il Mèche de vilebrequin.

BRERA (Valérien-Louis), médecin italien, né à Pavie en 1772, mort à Venise en 1840. Il s'adonna de bonne heure à l'étude de la médecine, et devint, en 1796, médecin de l'hôpital de Milan, puis adjoint à la chaire de clinique de Pavie, dont le titulaire était Rasori, et enfin il fut nommé professeur après la mort de Bordini. Il ne cessa de se montrer, dans ces diverses fonctions, l'ardent et zélé propagateur de la vaccine. Directeur de l'hôpital en 1809, puis conseiller d'Etat et premier médecin du

gouvernement de Venise, Brera, dont la santé s'accommodait mal du séjour de cette ville, préféra revenir à Pavie, où il professa la thérapeutique et la clinique. C'est aussi à Pavie qu'il a publié en italien la plupart de ses ouvrages; voici les principaux : *Observations et expériences sur l'inspiration des vapeurs méphitiques dans la phthisie pulmonaire* (1796); *Idées réflexions médico-pratiques sur l'usage interne du phosphore, particulièrement dans l'hémiplegie* (1798); *Annotations médico-pratiques sur les diverses maladies traitées dans la clinique médico-pratique de l'Université de Pavie, dans les années 1796, 1797, 1798, pour faire suite à l'histoire clinique de l'année 1795 de M. Frank; Théorie des frictions* (1799); *Leçons médico-pratiques sur les principaux vers du corps humain vivant et les causes des maladies vermineuses* (1802), le plus important de ses ouvrages, qui a été traduit en français et annoté par Bartold et Calvet (Paris, 1804); *Prolegomènes cliniques pour servir d'introduction théorique à l'étude pratique de la médecine* (1823).

BRERA (Palais, Bibliothèque et Musée), à Milan. V. **MILAN**.

BREKTON (Jane), femme poète anglaise, née en 1685, morte à Vrexham en 1740. Fille de Thomas Hughes, elle épousa Thomas Breton, qui ne tarda pas à dissiper sa fortune ainsi que celle de sa femme, et dont elle se sépara par un divorce. Jane Breton cultiva les lettres et la poésie. Plusieurs de ses poèmes ont paru dans le *Gentleman's Magazine*, et un recueil de ses œuvres choisies, tant en vers qu'en prose, a été publié en 1744.

BREKWOOD (Edouard), mathématicien et savant anglais, né en 1565 à Chester, mort à Londres en 1613. Il fut nommé, en 1596, premier professeur d'astronomie au collège de Gresham à Londres. Ce savant modeste, qui possédait une érudition très-étendue, et qui était très-versé dans la connaissance de l'antiquité, a laissé de nombreux ouvrages manuscrits, dont un certain nombre a été publié après sa mort. Parmi ces derniers, nous citerons : *De ponderibus et pretiis veterum nummorum* (1614, in-4°); *Recherches sur la diversité des langues et des religions dans les principales parties du monde* (Londres, 1614). Ce dernier ouvrage, très-curieux et très-estimé, a été traduit en français par Jean de la Montagne (Paris, 1640). Citons encore deux *Traité du sabbat* (1630-1632), et le *Gouvernement patriarcal de l'ancienne Eglise* (1641), l'un et l'autre en anglais.

BRÈS (Gui DE), théologien protestant français, mort à Valenciennes en 1567. Il exerça le ministère évangélique à Lille, puis dans la ville où il mourut, prit part à la rédaction de la confession de foi des Eglises réformées des Pays-Bas, imprimée en langue wallonne (1651) et fit paraître, sous le titre de la *Racine, source et fondement des anabaptistes ou rebaptistes de notre temps* (1565), un ouvrage rempli de faits curieux sur la secte des anabaptistes.

BRÈS (Jean-Pierre), littérateur et physicien français, né à Issoire vers 1760, mort à Paris en 1816. Après s'être livré à l'étude de la physique, et avoir publié des mémoires scientifiques, notamment des *Recherches sur l'existence du frigorifique* (1799, in-8°), dans lesquelles il s'efforça de démontrer que le froid est un fluide particulier, Pierre Brès se tourna vers la littérature, et publia un assez grand nombre de romans, favorablement accueillis lors de leur apparition, mais aujourd'hui tombés dans un profond oubli. Les principaux sont : *Isabelle et Jean d'Armagnac* (Paris, 1804, 4 vol.); *La Trémouille, chevalier sans peur et sans reproche* (1806); *L'Héroïne du xve siècle* (1808); les *Indous* (1808, 6 vol.), etc.

BRÈS (Jean-Pierre), littérateur, né à Limoges en 1782, mort en 1832, est le neveu du précédent. Il quitta la carrière médicale, où déjà il s'était fait remarquer par quelques mémoires estimables, pour se livrer à la littérature. Ses productions sont généralement agréables et gracieuses. Les principales sont : *Lettres sur l'harmonie du langage* (Paris, 1821, 2 vol.); qui abondent en savantes recherches philologiques, en analyses délicates, en aperçus fins et ingénieux; *L'Abelle des jardins*, mêlé de prose et de vers (1822); *Simplex historis* (1825); les *Paysages* (1821), poèmes gracieux; *Tableau historique de la Grèce ancienne et moderne* (1826, 2 vol.); *Voyage pittoresque et romantique sur la cheminée* (1828); la *Bibliothèque des promeneurs* (1823), choix de morceaux tirés des meilleurs poètes français; la *Dame Blanche, chronique du chevalier de l'Écusson vert* (1829). C'est également à Brès qu'on doit : *Myriorama ou Collection de plusieurs milliers de paysages* (1823), jeu amusant et ingénieux composé de trente-deux cartes, avec lesquelles on peut former un nombre infini de paysages; et *Componium pittoresque, collection de plusieurs milliers de paysages dans divers genres, avec un traité élémentaire du paysage* (1826), tableau composé de trente-six fragments avec lesquels on peut composer plus de deux cent mille paysages différents. Mentionnons en terminant les *Observations sur la forme arrondie considérée dans les corps organisés et principalement dans le corps de l'homme* (1813), ouvrage d'anatomie comparée, où l'on trouve un grand nombre de faits et de deductions, également utiles pour les artistes et les médecins.

BRESAGUE s. f. (bré-za-ghe; gn mll.). Ornith. Nom vulgaire de l'effraie.

BRESCE s. f. (bré-se). Miel qui n'est pas séparé de la cire. || Vieux mot.

BRESCE ou **BRESCIANO** (Jean-Marie), peintre et graveur italien, né vers 1460, entra dans l'école des Carmes, s'adonna à l'étude des belles-lettres, mais surtout à celle des beaux-arts, et peignit à fresque, au commencement du xvie siècle, dans le monastère del Carmine de sa ville natale, l'*Histoire du prophète Elie*, ainsi que divers autres sujets tirés de l'écriture sainte. Ces ouvrages, encore bien conservés, sont fort estimés, tant à cause du sentiment profondément religieux qu'on y trouve que par la puissance d'imagination dont l'artiste a fait preuve. Bresce a également produit des estampes qui ne pèchent que par un peu de sécheresse. On cite surtout : *Saint Georges ressuscitant un enfant*; la *Vierge assise sur les nuages*; *L'Histoire de l'empereur Trajan*, etc. — Son frère, JEAN-ANTOINE, né à Bresce vers 1461, se fit carme comme lui, et s'adonna surtout à la gravure. Parmi ses estampes, inférieures à celles de Jean-Marie, on cite les *Femmes au sabbat*; la *Sainte Famille*; *Hercule et Antée*; la *Flagellation*, etc.

BRESCELLO, ville du royaume d'Italie, dans l'ancien duché de Modène, sur la rive droite du Pô, à 25 kilom. N.-O. de Reggio; 2,500 hab. Petite forteresse qui défend sur ce point le passage du fleuve. Brescello occupe l'emplacement de la *Brixellum* des Latins.

BRESCHET (Gilbert), médecin français, né à Clermont-Ferrand en 1784, mort en 1845. Il devint successivement chef des travaux anatomiques à la Faculté, chirurgien de l'Hôtel-Dieu, membre de l'Académie de médecine, professeur, etc. Il a donné beaucoup de travaux estimés sur le système veineux, l'organe de l'ouïe chez les oiseaux et les poissons, les vaisseaux lymphatiques, les anévrysmes, etc. Sa fille a épousé l'historien Amédée Thierry. Parmi ses ouvrages, nous citerons : *Recherches anatomiques, physiologiques et pathologiques sur le système nerveux* (Paris, 1827-1830, in-fol.); *Répertoire général d'anatomie et de physiologie pathologique* (Paris, 1826-1829, 8 vol. in-4°); *Histoire des phlegmasies des vaisseaux* (1829); le *Système lymphatique considéré sous les rapports anatomiques, physiologiques, etc.* (1836); *Recherches anatomiques et physiologiques sur l'organe de l'ouïe dans l'homme et les animaux vertébrés* (1836), etc.

BRESCIA (*Brizia*), ville du royaume d'Italie, dans la Lombardie, ch.-l. de la province de son nom, à 75 kilom. N.-E. de Milan; 36,000 hab. Brescia, une des plus belles villes de la Lombardie, est située dans une plaine au pied d'une colline, riveau des Alpes Rhétiques, entre la rivière Mella et le canal qui sort du Chiese et se jette dans l'Oglio. Elle a la forme d'un quadrilatère de 6 kilom. de tour environ; elle est entourée de murs et dominée au N. par une forteresse. Siège d'un évêché suffragant de Milan, séminaire théologique, lycée, gymnase, bibliothèque renfermant 30,000 volumes, beaucoup de manuscrits rares et de curieux objets d'antiquités. Industrie décline; coutellerie, fabriques d'armes à feu et d'armes blanches qui lui avaient valu le surnom d'*Armata*; tissage des étoffes de lin et de coton; importante récolte de soie dans les environs. Commerce actif de toiles, lin, soie, vins, huile, quincaillerie, armes et bétail. Brescia, dont quelques historiens font remonter l'origine à une colonie étrusque agrandie par les Gaulois Cénomans au vie siècle av. J.-C., devint citée romaine sous Jules César et fit partie de la tribu Fabia. Elle subit ensuite les vicissitudes communes à la Lombardie : Passant des Ostrogoths aux Lombards et de ceux-ci aux mains de Charlemagne, elle se constitua en république indépendante au xie siècle, alliée de Milan, avec laquelle elle lutta contre Frédéric Barberousse en 1167, et contre Frédéric II, qui l'assiégea vainement en 1238. Mais ses dissensions intérieures la livrèrent aux Visconti, qui dominaient à Milan. En 1426, Carmagnola en fit la conquête sur Visconti, duc de Milan. Prise en 1509 par les Français, elle les chassa en 1512; mais Gaston de Foix s'en empara et la livra au pillage; Bayard fut blessé à ce siège. Rendue aux Vénitiens, mais sans reprendre son éclat, Brescia éprouva divers désastres : la peste à plusieurs reprises, l'incendie. Depuis 1796, elle a suivi la fortune de la Lombardie; en 1797, elle fit, comme chef-lieu du département de la Mella, partie de la république Cisalpine, qui devint, en 1802, la république italienne, et, en 1805, le royaume d'Italie. Les traités de 1815 la livrèrent à l'Autriche; révoltée en 1849, elle fut reprise, après une héroïque résistance, par le féroce Haynau; dix ans plus tard, le canon de Solferino lui rendait la liberté. Brescia est la patrie de plusieurs hommes célèbres, entre autres du peintre Alessandro Bonvicino, dit *Moretto*, et d'Arnaud de Brescia, élève d'Abailard, réformateur, brûlé en 1115.

— **Monuments.** Brescia possède des antiquités romaines dignes d'attention. Des fouilles exécutées en 1826 ont amené la découverte des restes d'un monument élevé l'an 72 de notre ère et que l'on croit être un Temple de Vespasien. Ce prince, suivant la conjecture du docteur Labus, aurait doté Brescia de cet édifice, pour témoigner à cette ville sa reconnaissance du secours qu'il en avait reçu, lorsqu'il était venu, à la tête d'une armée, disputer l'empire à Vitellius. Le temple, d'architecture corin-

thienne, est bâti en marbre; la plupart des colonnes sont brisées, mais les bases sont presque intactes et le style en est des plus remarquables; le stylobate est formé de blocs de grandes dimensions, jointoyés avec beaucoup d'art. Au milieu même de ces ruines, on a établi un *MUSÉE* (*Museo patrio*), qui renferme des fragments antiques, bas-reliefs, bustes, torsos de statues, trouvés dans les ruines; un grand nombre d'inscriptions recueillies soit à Brescia, soit dans les provinces; des mosaïques, des poteries, des verres, des monuments funéraires, des médailles, des bronzes, de l'époque romaine, et quelques débris du moyen âge. Le plus bel ornement de ce musée est la célèbre statue de bronze, de deux mètres de haut, qui a été découverte dans les décombres en 1826, et que l'on désigne généralement sous le titre de *Victoire ailée* de Brescia. (V. **VICTOIRE**.)

Comme toutes les villes d'Italie, Brescia renferme un grand nombre d'églises remarquables par les œuvres d'art qui les décorent. Le *VIEUX DÔME* (*Duomo vecchio*), que l'on appelle encore la *Rotonde*, à cause de sa forme, s'élève au centre de la ville. Quelques auteurs ont affirmé que cet édifice avait été primitivement un temple païen; d'autres en ont attribué la construction aux Lombards. Mais les archéologues les plus autorisés pensent qu'il a été bâti au ix^e siècle, sans doute avec les débris de quelque monument païen, comme cela se pratiquait alors. Les deux grandes chapelles et le presbytère sont des adjonctions qui ne paraissent pas remonter au delà du xiv^e siècle. Quant au tambour de la coupole, ou partie qui s'élève au-dessus du collatéral circulaire, il paraît être de la première moitié du xiii^e siècle. Le Vieux Dôme renferme quelques tombeaux intéressants, entre autres celui de Domenico Domenico, évêque de Brescia; les statues de la *Foi* et de la *Charité*, par Vittoria, sculpteur de Trente; diverses peintures du Moretto, parmi lesquelles la *Pâque*, le *Sacrifice d'Isaac*, *Elie*, *l'Assomption*; une *Nativité*, du Giorgione; un *Saint Martin*, par Pietro Rosa. Un escalier, pratiqué dans l'intérieur de la Rotonde, conduit à la basilique souterraine de Saint-Philastre, dont on place la construction au vi^e ou au vii^e siècle.

Le *DÔME NEUF* (*Duomo nuovo*), qui s'élève à côté de l'ancienne cathédrale, est un bel édifice en marbre, du commencement du xvi^e siècle, restauré en 1825. La coupole est une des plus grandes qu'il y ait en Italie.

Parmi les autres églises, on remarque : l'église de Sainte-Afra, très-ancien édifice plusieurs fois remanié; on y voit plusieurs belles peintures, entre autres la *Femme adultère*, du Titien; le *Martyre de sainte Afra*, de Paul Veronèse; la *Transfiguration*, du Tintoret; — l'église de Saint-Nazaire et Saint-Celse, qui possède un superbe tableau en cinq compartiments, du Titien, un *Couronnement de la Vierge* et quelques autres toiles du Moretto; — l'église de Saint-Dominique, dont la voûte, représentant *Saint François et saint Dominique implorant le Christ*, a été peinte par Calvaert; — l'église de Saint-Barnabé, bâtie au xiv^e siècle sur l'emplacement d'un temple d'Hercule; elle a une *Adoration des bergers*, de Savoldo; une *Cène*, de Foppa, etc.; — l'église de Sainte-Marie delle Grazie, décorée avec plus de magnificence que de goût, mais où sont quelques bonnes peintures dues à des artistes bressans, Rosa, Brentana, Ferramola, Maffei, le Moretto; — l'église de Saint-Jean, où ce dernier artiste et son rival le Romaino ont exécuté quelques-uns de leurs meilleurs ouvrages; — les églises de Saint-Faustin, de Saint-Clement, de Sainte-Marie del *Miracolo*, de Saint-Georges, de Saint-Alexandre, de Sainte-Euphémie, de Sainte-Marie di *Calchera*, de Saint-Pierre in *Oliveto*, qui possèdent aussi des tableaux du Moretto, du Romanino, de Santo Cataneo, Civerchio, Cossale, Avogadro, Mombelli, Gambarà, Tiepolo, Gandini, etc.

Le **CAMPO-SANTO**, situé en dehors de la ville, est un grand et beau monument, commencé en 1815, sur les dessins de Rod. Vantini. Les tombeaux y sont disposés contre le mur dans la forme des *columbaria* antiques.

L'édifice civil le plus remarquable de Brescia est le palais municipal de la *LOGGIA*, qui fut commencé en 1492 et terminé en 1572. L'année même qui suivit son achèvement, il fut ravagé par un incendie allumé, dit-on, par le gouvernement de Venise, dans l'intention d'anéantir, avec les archives publiques, les titres des franchises octroyées aux Bressans par les empereurs Conrad, Henri VI et Henri VII, et confirmées par les doges Fr. Foscari et Léonard Lorédan. Ce fut dans cet incendie que fut détruite la grande salle du palais, qui avait fait l'admiration de Palladio, et que périrent trois vastes tableaux peints par le Titien, à l'âge de quatre-vingt-douze ans. La plupart des peintures qui ont échappé ont été transportées, il y a quelques années, dans la pinacothèque municipale.

Cette **PINACOTHEQUE** est formée en grande partie d'une collection léguée à la ville par le comte Paolo Tosi, et elle occupe le palais de ce généreux donateur. On y voit un petit *Christ béni*, de Raphaël, quelques bons tableaux d'anciens maîtres, des peintures de divers artistes du xix^e siècle (Landi, Migliara, Diotti, Palagi, Hayez, Granet), un buste d'Éléonore d'Este, par Canova, un *Jeune homme écusant des raisins*, par Bartolini, un *Ganymède* et deux bas-reliefs, le *Jour* et la *Nuit*, par Thorwaldsen.